

et sa femme, tous deux assis auprès d'un bon feu de cheminée, il dit à Tom : " Entrons ".

— Bonjour, monsieur Laté ; bonjour, madame.

— Bonjour, monsieur. Tiens, c'est toi Trim ! et où vas-tu donc ? Asseyez-vous, monsieur, dit Laté, en présentant un banc à Tom, et montrant à Trim un quartier de bois au coin de la cheminée.

— Nous allons faire un tour à la chasse, monsieur, continua Tom ; on dit qu'il y a bien des canards ?

— Mais oui, pas mal.

— Avez-vous eu beaucoup de visites dernièrement ?

Le vieux Laté jeta un coup d'œil rapide sur Tom et Trim et répondit avec assurance :

— Non, nous n'avons eu personne depuis une dizaine de jours.

— Mais si fait, ajouta la vieille avec cette indiscretion si particulière au sexe ; tu oublies ces deux messieurs qui sont venus ce matin, avec cette jeune...

Le vieux Laté lança à sa femme un regard qui l'arrêta tout court.

La vieille reconnut qu'elle avait fait une bêtise, et croyant la réparer, elle ajouta :

— Ah ! c'est vrai, c'était la semaine passée !

Tom regarda Trim, qui lui fit un clin-d'œil.

— Mais, s'il n'est venu personne depuis plusieurs jours, continua Tom, comment se fait-il qu'il y ait tout près de la cabane, des marques de bottes encore fraîches ?

— De bottes ?

— Oui, de bottes ! Il y en avait deux bien distinctes, l'une plus petite que l'autre.

— Vous me surprenez, répondit le vieux Laté avec une indifférence assez bien jouée ; il faudrait qu'il fut venu quelqu'un pendant que nous étions allés à la pêche, ma femme et moi ; car je vous assure que je n'ai pas vu une âme depuis plus d'une semaine.

— Quand donc êtes-vous revenus de la pêche ?

— Ce soir tout tard. A propos, vous me faites penser à aller chercher le poisson, que j'ai laissé dans la pirogue ; excusez-moi un instant.

En disant ces mots, le vieux Laté se leva pour sortir. Tom tisonna le feu dans la cheminée, et y jeta quelques branches sèches. Trim, qui soupçonnait quelque chose dans la sortie du vieux Laté, le suivit presque aussitôt qu'il fut hors de la cabane. Il remarqua qu'il avait pris un bout de planche, qu'il traînait après lui. L'idée vint à Trim que le vieux cherchait à effacer quelque chose, à la manière particulière dont il dirigeait la planche, et rentrant aussitôt dans la cabane, il en ressortit avec un tison allumé. En deux pas il fut auprès des pirogues ; promenant son tison en l'agitant pour lui faire donner plus de clarté, il put distinguer l'empreinte toute fraîche encore d'un petit soulier de femme.

— Ah ! Ah ! M. Laté, dit Tom qui avait suivi Trim, et qui avait aussi remarqué l'empreinte du petit soulier, à côté de celles des bottes, voici les mêmes traces que nous avons vues dans le bois, seulement qu'il y a aussi celles d'une femme ou d'une

filles ! Pourquoi nous avez-vous dit qu'il n'était venu personne ?

— Je vous assure que je n'en ai pas vues ! et ces traces, je ne les avais pas remarquées.

— Vraiment ! allons, pourquoi faire tant de mystère ? Est-ce que par hasard vous auriez intérêt à cacher leur visite ? Allons donc ! ne dirait-on pas que ce sont des criminels qui se sauvent, plutôt que d'honnêtes personnes qui s'en vont à la chasse ou à la pêche ? Serait-ce même des pirates, ils ne prendraient pas plus de précautions pour se cacher.

Tom, en prononçant ces dernières paroles d'un ton indifférent, n'en avait pas moins suivi attentivement sur la physionomie du vieux Laté, dont la figure était éclairée par le tison allumé que Trim tenait élevé, l'impression de surprise et d'anxiété qu'elles y causèrent.

— Ma foi, je ne sais ce que vous voulez dire ; croyez-moi si vous voulez, mais je vous jure que je n'ai vu aucun étranger depuis plus d'une semaine ; répondit le vieux Laté avec assez d'aplomb.

— Ne jurez pas, M. Laté, ne jurez pas... Sont-ce là toutes vos embarcations ? je n'en vois que trois, je croyais que vous en aviez quatre ou cinq.

— Qui vous a dit cela ?

— C'est Trim.

— Oui, j'en avais quatre cet automne, mais j'en ai détruit une qui était trop vieille ; vous en voyez encore les restes là, sur la côte.

Trim s'approcha et dit quelques mots à l'oreille de Tom, et partit en courant, dans la direction du bois, par où ils étaient venus.

Le vieux Laté suivit quelque temps Trim des yeux, mais ne fit aucune question.

— Vous nous prêterez bien vos embarcations, M. Laté, continua Tom.

— Impossible !

— Comment, impossible ?

— Elles sont toutes engagées. Elles sont louées à des messieurs que j'attends demain.

— Mais nous reviendrons demain.

— Impossible, je vous assure. J'en suis vraiment fâché. Si vous voulez attendre jusqu'après demain matin vous pourrez en avoir une.

— Il sera trop tard !

— Trop tard ? et pourquoi ? vous ne pensez pas que tous les canards partiront demain ?

— Qu'ils partent ou ne partent pas, j'ai besoin de ces embarcations cette nuit même, vous ne me les refuserez pas, j'espère ; vous ferez votre prix et je vous payerai.

— Je vous ai dit déjà que c'était impossible.

— Oui dà ! Nous verrons... puis élevant la voix de manière à être entendu par les hommes de police qui s'étaient couchés à plat ventre dans l'herbe, " je vous dis que j'ai besoin de ces embarcations et qu'il ne faut pas que personne les touche avant moi ".

Le vieux Laté ne répondit rien d'abord, il pensa en lui-même aux moyens d'empêcher Tom de s'emparer des embarcations sans user de violence, sentant d'ailleurs qu'il n'était pas en mesure de résister à